

Critique des théories de l'évolution, de « races » et de racisme. Histoire des idées sur l'évolution. Statut controversé des peuples noirs et indigènes. Par Ousmane Bakary Bâ. (Québec: Presses de l'Université du Québec, 2011. xii + 132 p., bibl., notes. ISBN 978-2-7605-2680-8 \$29,00)

Cédric Grimoult

Volume 35, Number 1-2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013999ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013999ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grimoult, C. (2012). Review of [*Critique des théories de l'évolution, de « races » et de racisme. Histoire des idées sur l'évolution. Statut controversé des peuples noirs et indigènes.* Par Ousmane Bakary Bâ. (Québec: Presses de l'Université du Québec, 2011. xii + 132 p., bibl., notes. ISBN 978-2-7605-2680-8 \$29,00)]. *Scientia Canadensis*, 35(1-2), 192–194. <https://doi.org/10.7202/1013999ar>

gouvernance. On peut bien sûr souligner l'émergence de la société en réseaux et peut-être même celle de la postmodernité, mais on n'en demeure pas moins au niveau de la description d'un phénomène qui reste à analyser.

GILLES BOURQUE

Université du Québec à Montréal

Critique des théories de l'évolution, de « races » et de racisme. Histoire des idées sur l'évolution. Statut controversé des peuples noirs et indigènes. Par Ousmane Bakary Bâ. (Québec: Presses de l'Université du Québec, 2011. xii + 132 p., bibl., notes. ISBN 978-2-7605-2680-8 \$29,00)

Ce petit livre de synthèse entend faire « le bilan critique de toute l'antériorité et la postérité de la théorie évolutionniste la plus marquante de l'histoire de l'humanité : celle de la sélection naturelle de Charles Darwin » (p.124). Pour cela, l'auteur, diplômé d'État en travail social et en psychopathologie et enseignant en anthropologie, suit une progression en huit étapes. Le premier chapitre fournit une définition succincte de la notion de sélection naturelle. Le deuxième résume rapidement l'histoire des idées sur l'origine des espèces avant Darwin, tandis que le suivant, plus long, évoque le contexte dans lequel le célèbre évolutionniste anglais a publié *L'Origine des espèces*. Le quatrième chapitre expose brièvement les idées centrales de l'œuvre majeure de Darwin et le suivant est consacré à la polémique suscitée par la notion de sélection naturelle. Le darwinisme social et les dérives idéologiques de l'évolutionnisme occupent le sixième chapitre, qui est aussi la partie la plus longue du livre et auquel succèdent deux brefs chapitres consacrés respectivement au marxisme et à la sociobiologie.

Ce plan décousu, qui multiplie les allers-retours entre des périodes différentes, montre que, malgré son sous-titre, l'ouvrage ne constitue pas une histoire des théories évolutionnistes. De plus, ces dernières intéressent l'auteur principalement dans leur rapport à la question des races. Quant à sa critique de la théorie de Darwin, on peut se demander pourquoi elle ne vise ni ses arguments scientifiques, ni sa démarche épistémologique, et en quoi elle se révélerait pertinente si longtemps après sa publication, en 1859, alors que la théorie de l'évolution s'est considérablement transformée depuis lors. Le livre consiste surtout en une condamnation des idéologies racistes qui, comme l'auteur le reconnaît, n'ont pas attendu Darwin, ni même la science moderne, pour se développer : « on peut situer les véritables origines du racisme dans l'Antiquité », car il « culmine surtout

dans la tradition hébraïque » (p.18). La thèse de l'auteur apparaît dès lors tout à fait confuse et l'argumentation trop souvent réduite à l'exposition non commentée de thèses d'auteurs fort divers, appartenant à des époques et à des courants de pensée différents, voire opposés. Ainsi, à la page 96, les généticiens se trouvent encadrés, dans un paragraphe unique, par Spencer et Lyssenko d'une part, Giard, Delage et Le Dantec d'autre part.

La conception de la science présentée par ce livre semble aussi des plus curieuses. Darwin aurait ainsi « expliqué une fois pour toutes comment les diverses formes vivantes s'étaient constituées » (p.5). Galton aurait transformé le darwinisme social « en une discipline scientifique dont on ne pouvait douter de la validité des thèses » (p.68). Or l'esprit critique est une condition permanente de l'activité scientifique et les vérités qu'elle produit restent réfutables, et donc relatives. Mais l'auteur considère aussi que « c'est aussi le non-scientifique qui fait l'avenir de la science » (p.122) !

Plus gênantes sont les erreurs scientifiques de l'auteur, par exemple lorsqu'il attribue la reproduction différentielle à la seule sélection sexuelle (p.50) ou quand il confond modalités et mécanismes évolutifs (p.99). Les inexactitudes historiques sont aussi nombreuses. Il omet ainsi de signaler que Darwin admettait, à côté des « variations indéfinies » qui se produisent au hasard, l'hérédité des caractères acquis (p.51). Les prénoms de Galton et Broca sont intervertis (p.31) et le grand évolutionniste Ernst Mayr est appelé « Ernest Mayer » (p.93). Le biologiste Ernst Haeckel est rapproché des marxistes (p.108).

Certaines phrases sont tout bonnement incompréhensibles : « Sur le plan scientifique, la notion de dégénérescence raciale constituait surtout la base expérimentale du monogénisme et pré-évolutionniste (*sic*), fondé sur la conception biblique » (p.22). Or, une notion ne peut pas constituer une base expérimentale ; la Bible ne se situe pas sur le terrain scientifique ; enfin il faudrait savoir si la conception évoquée se fonde sur la science ou sur la Bible. Une autre phrase bizarre est la suivante : « La libération de la France de l'empire fasciste de l'Allemagne hitlérienne ne s'appuya principalement que sur les réserves humaines que le gouvernement français arracha par la brutalité militaire à ses colonies africaines alors baptisées Départements français d'outre-mer » (p.78). Cette appellation, avant 1946, ne concerne que l'Algérie ; la phrase en entier réduit à rien le rôle de l'armée américaine dans cette libération (!) ; enfin la restriction « ne... que » se trouve contredite par l'adverbe « principalement ». Il serait fastidieux de relever les multiples erreurs ou inexactitudes d'un texte souvent contradictoire, apodictique ou manquant de nuances, qui présente aussi de nombreuses coquilles et fautes de syntaxe, ne distingue pas clairement la science de l'idéologie et reprend en résumé quelques livres déjà anciens comme ceux de Jacques Ruffié. Dès lors, comment espérer être pris au sérieux ?

Il faut d'abord recommander à l'auteur de se documenter en étudiant les grandes œuvres directement, plutôt que par l'intermédiaire de Stephen Jay Gould ou Albert Jacquard. Il devrait aussi lire des études plus récentes au sujet de l'histoire de l'évolutionnisme et de l'anthropologie : la bibliographie ne présente aucune référence postérieure à 1993, ce qui fait quand même presque vingt ans. Quant à la réfutation du racisme prétendument fondé sur des théories biologiques, il suffisait de faire référence à David Hume, le grand philosophe des Lumières, qui avait déjà établi que nous ne sommes nullement contraints de modeler nos sociétés sur des modèles issus de la nature : l'homme fait autant la société que la société fait l'homme.

CEDRIC GRIMOULT

Université de Versailles Saint-Quentin

La sociologie entre nature et culture. 1896-1914. Genre et évolution sociale dans L'Année sociologique. Par Hélène Charron. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2011. vii + 173 p., notes, bibl. ISBN 978-2-7637-9131-9 24,95 \$).

Dans cet ouvrage issu d'un mémoire de maîtrise, Hélène Charron se propose d'étudier la manière dont le genre et l'évolution sociale ont été traités par l'école durkheimienne. L'idée est de mettre à l'épreuve la thèse, la plus couramment retenue par les historiens de la sociologie, selon laquelle Emile Durkheim et ses disciples ont abandonné les thèses naturalistes et évolutionnistes, communes à la fin du 19^e siècle dans les sciences sociales européennes, et que s'il était possible d'en trouver des traces dans les textes de ces auteurs, cela serait sans conséquences profondes sur leurs théories et, donc, sans conséquence sur la formation de l'école française de sociologie. Charron suggère de nuancer fortement cette thèse, particulièrement à propos du genre qui est au centre de son propos, bien plus que l'évolution traitée comme moyen de mettre en relation les dimensions ethnographique et sociologique de *L'Année sociologique*.

La structure de l'ouvrage est simple. Le premier chapitre présente très brièvement (10 pages) la revue durkheimienne qui lui fournit son corpus de textes. Le chapitre deux (30 pages) fait un rappel des différentes écoles de sociologie actives en France durant la période. Le cœur de l'ouvrage est tout entier dans un chapitre trois de près de cent pages, qui a pour objectif « de comprendre les représentations que les auteurs avaient sur leur société ainsi que sur les sociétés passées et étrangères et de montrer que ces conceptions ne sont pas périphériques à la construction des cadres disciplinaires en sociologie, au contraire » (p.50).